gement s'exhala de sa poitrine quand il eut vu les trente cadavres épars et constaté qu'il n'en connaissait aucun.

Il chercha des yeux une épée qui pourrait lui servir en cas de besoin, mais il ne trouva pas même un poignard.

Alors un doute lui vint : il n'était pas possible que le chevalier eût massacré, dans des circonstances ordinaires et simplement pour se défendre, tant de gens désarmés ; dans tous les cas, il ne les eût pas dépouillés.

Ou ce n'était pas lui, ou il y avait là un secret qu'il ne savait pas. L'endroit était mal choisi toutefois pour se livrer à des conjectures qui toutes risquaient d'être fausses, et le mieux était de laisser au temps le soin de déchiffrer cette énigme.

Chaverny s'arrêta à la seule hypothèse probable : le combat avait eu lieu non loin de là et les cadavres avaient jetés dans ce ravin où les loups et les oiseaux de proie se chargeraient de leur sépulture.

Cette néeropole manquait néanmoins de gaieté.

Le marquis, disposé à la quitter au plus vite, cherchait par où en sortir, quand un bruit de voix l'arrêta.

Il se colla contre un rocher, dans une immobilité complète, avec la perspective de se retrouver face à face avec les adversaires auxquels il venait de fausser compagnie d'une façon si extraordinaire et surtout si périlleuse.

Sa surprise fut grande quand il reconnut que ces voix appartenaient à des femmes ; elle s'augmenta quand il en vit une douzaine, à quelques pas de lui, dégringoler contre la paroi du rocher à l'aide d'une échelle de corde et s'avancer vers le milieu du cirque. Toutes portaient une brassée